

## BREF

Les renardeaux courent  
sans effrayer les écureuils  
si hauts trop agiles

bientôt la faim  
les changera en proies.

\*

Plus de maison  
que des arrêts sans voyage  
pourtant arriver partir

faire et défaire ses bagages  
près d'une fenêtre fragile.

\*

Contre la porte vernissée  
des bottes abandonnées  
des pas centenaires

sur la poussière neuve  
la route cueille des empreintes.

\*

Au moins dans le présent  
une figure avide  
un cœur inquiet

il est facile d'être distrait  
de semer les oublis.

\*

Être tellement proche  
de la distance et de l'ombre  
du feu dans les yeux

le mensonge la disparition  
rien d'aussi violent.

\*

Fermer le poing  
sur des paroles émiettées  
des odeurs incendiées

le poème s'enclave  
dans un nid assiégé.

\*

Comme des flocons étourdis  
les oies des neiges s'égarerent  
dans les champs inondés

sur pied les tiges de maïs  
luttent contre l'hiver coriace.

\*

Aujourd'hui la solitude  
ne ressemble à rien  
sauf à une larme

apprenti de l'origine  
de la destinée.

\*

Tous les soirs  
quand la nuit avoisine  
un nuage se perche

sans appui ni branche  
l'ombre grandit.

\*

Entre les doigts  
une feuille blanche  
miroir des visages

sans murmure  
ni signature.

\*

Forcer la nuit  
pour que viennent les rêves  
les évanouissements  
se déguise derrière un paravent  
le nom d'un fantôme.

\*

Au bout d'une plume d'oie  
une écriture de miel  
sur des plaies ouvertes

le vent s'est tu  
sèchent les blessures.

\*

Sur le suaire déployé  
des reflets de marbre  
un ruisseau de cailloux

enveloppée dans ce lin  
la vie est silence et gît.

\*

Les chants du torrent  
écume et arc-en-ciel  
échos des rochers

éternel l'élan  
des milliards de gouttes.

\*

Pour rien au monde  
les brumes de la côte  
ne cachent les navires

ils vont viennent  
comme des insectes caniculaires.

\*

Les vagues de la mer  
les chants des oiseaux  
parlent du poète disparu

sur des terres extrêmes  
le silence souffle ses mots.

\*

Le matin donné  
attable la lumière les parfums  
les rêves les murmures

la journée déploie  
le plant et la rose.

\*

Veines ouvertes fleuves impétueux  
fauves d'or vapeurs cristallines  
sur toute la terre

le temps est bref  
la vie une balançoire.

\*

Gilles Bourdeau \* 7 juillet 2015

